

L'AUTREMENT DIT

Journal de CAMÉE



*Poussière d'étoile, réalisé par Julie Rivard
Inspiré de l'œuvre de David Bowie*

Été 2021

N° 3

Dans ce numéro...

Introduction	2
Témoignage	3
Processus de création	6
Les chroniques fantastiques de Millie	7
Les poèmes de Chantale D.	8
Citations	8
La BD de Mario- François	9
Les coups de cœur du mois de juin	10
Les films de François	10
Suggestions de lecture de Kev	11
Les petits jeux	12
Solutions du dernier numéro	15
Programmation pour l'été	16
Pour en savoir plus sur nos activités.....	16

Introduction

Eh oui, déjà le numéro 3 !
Plusieurs nouvelles choses à vous annoncer.

Ce numéro est pour la période du 1^{er} juillet au 31 août. La mosaïque de la page couverture a été remplacée par une œuvre de Julie Rivard.

Au cours des prochains mois, vous verrez des œuvres qui ont été créées par différent(e)s membres de CAMÉÉ durant l'atelier d'art.

Si le programme en dernière page semble vide, nous vous promettons de nouveaux ateliers bientôt.

Bonne lecture à toutes et à tous,

Le Comité du Journal.

Comité du Journal

Julie Rivard
Keven Gagnon
François Alepins
Chantale Demers
Mylène Lavoie
Mario-François Gazzero

Mise en page

François Alepins
Marie Renoy

Témoignage

Nous connaissons tous l'expression "J'ai une histoire, pourquoi en faire une maladie?". Voici donc mon histoire. La 1^{ère} partie parle essentiellement de la maladie de mon conjoint et sa mort. Ce qui est la raison pour laquelle j'ai fait une dépression. La 2^e partie parlera du cheminement qui m'a amené à CAMÉÉ.

MON HISTOIRE

par François Alepins

Peut-être que plusieurs d'entre vous connaissent un peu de mon histoire, d'autres pas. Je vais peut-être surprendre ceux qui en connaissent un peu et les autres seront très surpris.

Mon histoire débute le 5 septembre 1995, dans une taverne du Village de Montréal. J'étais sorti avec des amis. Richard était seul à sa table et on se regardait. Un de mes amis est venu s'asseoir près de moi et dis très fort "C'est lui que tu regardes, il est beau". Quand il est retourné à sa place, je suis allé voir Richard et lui ai dit "Je m'excuse pour mon ami". Il me répondit avec un beau sourire "T'en fais pas, moi aussi je connais des gars dans son genre". Nous avons passé le reste de la soirée ensemble et nous sommes allés chez lui. Je crois qu'on a réveillé les voisins avec nos bruits coquins. Pour moi je pensais que c'était une aventure d'un soir. Dieu que je me suis trompé.

On se voyait toutes les fins de semaine et en mai 1996 Richard me dit : "Va falloir que tu te décides, tu emménages avec moi ou non. Si c'est non, on ne se verra plus" Sur le coup, j'ai trouvé ça très autoritaire. Avec des années de recul, j'ai compris que c'était sa façon à lui de dire qu'il m'aimait. Donc, en juillet 1996, j'emménage avec lui. En juin 1997, nous emménageons dans un 5 1/2 dans le quartier Rosemont. Nous étions heureux ensemble, des chicanes de temps en temps, mais quel couple n'en a pas. Je vais donc sauter à sa maladie.

Nous étions en camping à Chertsey, mais Richard n'allait pas bien et nous avons dû revenir de toute urgence. Richard ne pouvant conduire, c'est moi qui dû le faire. Je n'avais qu'un permis temporaire, mais Richard avait le sien. J'ai su, plusieurs années après, que j'aurais pu me faire arrêter étant donné que Richard ne pouvait me remplacer, mais bon, c'est fait c'est fait. Le lundi de notre retour, Richard est allé dans une clinique et il a été transféré de toute urgence à l'hôpital Maisonneuve-Rosemont. Il y a passé 10 jours. À la fin les docteurs ont dit : "Nous pensons à 95% que vous avez le VIH, mais nous devons attendre 3 mois avant d'être plus sûr" et ils l'ont laissé sortir.

Richard et moi étions clients de la clinique L'Actuel où l'on pouvait avoir des résultats pour le VIH en 30 minutes. Comprenez que lorsque votre résultat est positif, vous êtes atteint. Par contre, s'il est négatif, vous devez retourner faire un autre test 3 mois plus tard. Le résultat est tombé Richard est positif et moi négatif. En entendant ça, je me suis à pleurer. "Pourquoi pleurez-vous? Est-ce que c'est parce que Richard a le VIH?" "Pas du tout, si j'avais été positif aussi, on aurait pu se battre ensemble"

Le dossier de Richard fut pris en charge par le Dr. Réjean Thomas, un médecin que Richard n'aimait pas, car il lui semblait qu'il avait perdu son humanité quand il a tenté de faire de la politique, mais bon ce n'est pas le temps de faire du chichi. Il l'a référé à un autre hôpital, dans une clinique spécialisée pour le traitement des MTS. Là vous allez m'excuser, mais je vais raconter des événements qui se sont produits, mais peut-être pas dans l'ordre chronologique. Mon cerveau était au neutre. Pour vous donner une idée, j'ai dû fouiller sur internet pour savoir à quelle date Richard et moi on s'est rencontré.

Richard a commencé une thérapie à 3 médicaments immédiatement. Il a dû faire des démarches pour que le médicament principal soit couvert par l'assurance-médicament. Il coûtait 700\$ par mois. Une fondation de la compagnie qui fabriquait le médicament payait pour le médicament. Étant donné qu'il avait dépassé le montant de base, les autres médicaments étaient gratuits.

Richard et moi avons trouvé un nouveau logement, avant qu'il ne tombe malade, et nous devions déménager pour la fin septembre. Donc, je devais m'occuper de Richard, du déménagement et je travaillais 40 heures semaine. Les nuits étaient courtes et agitées. J'ai contacté la Maison du Parc. Il y avait du personnel médical et des intervenants qui comprenaient la problématique des gens infectés au VIH J'allais le conduire à tous les jours avant d'aller travailler. C'était en face du Parc Lafontaine et je travaillais à 2 pas du métro Rosemont. Pour moi, c'était une garderie. Je savais que Richard était en sécurité et que les gens s'occuperaient de lui comme il faut. Ce n'était pas leur mission, mais ils l'ont fait pour m'accommoder. Avant la garderie, j'allais donner à manger à Richard à tous les midis. J'avais la chance d'habiter à 5 minutes à pied de mon travail.

Plus le temps passait, plus je voyais que la lumière dans les yeux de Richard, perdait de son intensité. À le regarder, on aurait pu penser qu'il n'était plus là. Quand un médecin lui a demandé "Quelle année sommes-nous?" Il répondit "1990" "Quelle saison sommes-nous?" "L'hiver" Nous étions à l'été 2009. Par contre, tu lui demandais son NAS, il répondait sans réfléchir et le bon numéro. Aux autres questions, il avait dû réfléchir.

J'avais laissé Richard à la garderie et moi j'étais à la maison pour m'occuper du déménagement avec des membres de sa famille. J'avais promis d'aller le chercher pour qu'il puisse nous voir déménager. Richard ne voyait pas sa famille beaucoup. Quand nous sommes arrivés sa sœur et moi, le personnel nous informa qu'il était toujours à l'hôpital. Nous nous sommes rendus à l'hôpital et avons trouvé Richard. J'ai retourné sa sœur chez moi et je lui ai dit que le transport aujourd'hui était annulé. Je suis resté avec Richard.

Ça faisait une semaine que Richard était à l'hôpital. J'étais avec lui 24 heures sur 24 parce que j'avais pris une semaine de vacances pour être à ses côtés. Je le lavais, je le faisais manger, je couchais dans sa chambre. Le dimanche, Richard avait le goût d'avoir de la visite, il se sentait en prison. Je lui donnais raison, car rien ne bougeait. J'appelai sa sœur vers 9h00 pour lui demander de venir faire un tour car Richard s'ennuie. Pas de problème me dit-elle. Pas de problème, mon cul. Je la rappelai vers 12h pour savoir si elle arrivait. On est au restaurant en train de manger répondit-elle. Quoi ils sont en train de manger pendant que Richard se morfond? Ça c'est le bouquet. Ils habitent tous à Chertsey ou Joliette, pas très loin de Montréal.

Enfin ils arrivent vers 16h. Sa sœur crie toute enjoué "On arrive"
Ben nous on s'en va répondis-je sur le même ton Pour faire une histoire courte, et ne pas me donner le mauvais rôle, car j'ai vraiment péché une coche cette fois-là, un gardien de sécurité est venu et a demandé à Richard "Tu veux vraiment t'en aller?" Ce à quoi je répondis "Oui, il se sent en prison" l'agent me regarda et me dit, sur un ton sec "Ce n'est pas à toi que je parle, mais à ton frère" Je suis sorti de l'hôpital en courant et en pleurant. Je n'en pouvais plus. C'est cette journée-là que j'ai recommencé à fumer. À peine 2 jours ont passé avant que je ne sois obligé de le ramener à l'hôpital, il était tombé en bas du lit et s'était fait mal. "Tu vois bien que ta place est à l'hôpital" "Tu as raison"

Quand on est arrivé à l'hôpital, la Dre a dit "Fini le niaisage. On va vous faire une ponction lombaire" "N'oubliez pas de mettre le bouchon et des pilules de café" dit Richard qui avait souffert à Maisonneuve-Rosemont. Richard était de plus en plus mal, ses jambes étaient croches et il avait de la misère à marcher. Une nuit, j'ai téléphoné à l'hôpital pour prendre de ses nouvelles. "On a tenté de vous joindre, il est très agité et violent" J'étais debout depuis 24 heures. Je me rendis à l'hôpital. Ils ont essayé de lui donner une pilule pour le calmer, il ne voulait pas la prendre. Je pris la pilule, lui ouvrit la bouche et la mit dans sa bouche. Richard me regarda et me dit "Pourquoi veux-tu me tuer?" Je sortis de sa chambre et suis parti travailler en pleurant. Belle-maman est parti de son camping pour rester avec Richard à l'hôpital. J'allais conduire Rita, belle-maman, à l'hôpital le matin et allais la chercher le soir. Elle habite à Chertsey dans le fin fond des bois et était perdue à Montréal.

Un jour, Richard se fâcha contre elle et lui dit "T'es aussi reposante qu'un mal de ventre" J'ai donc dû parler à Richard "Chéri, je sais que tu t'entends pas bien avec ta mère, mais elle est ici et fait du mieux qu'elle peut. C'est quand même ta mère" Richard accepta de la revoir. J'étais au travail quand je reçu un appel de sa sœur pour me dire qu'il en était à ses derniers moments. Je suis arrivé et toute sa famille, y compris ses 2 neveux de moins de 12 ans, étaient là. Le médecin lui donnait de la morphine aux heures, ce qui équivalait à une mort assistée. J'ai vu Richard prendre sa dernière respiration. C'était fini. Richard était mort.

Processus de création

Poussière d'étoile

D'aussi loin que je me rappelle j'ai toujours aimé la musique. J'ai commencé à écouter de la musique vers l'âge de 10 ans pour pouvoir dormir. Ma mère fermait la radio quand elle allait se coucher. J'ai des problèmes d'anxiété depuis l'enfance et le seul moyen de dormir c'est d'écouter de la musique, même encore de nos jours.

L'histoire de mon œuvre, *Poussière d'étoile*, a mûrie dans ma tête pendant des années. Je voulais rendre hommage à la musique grâce à la peinture. Cette musique qui apaise mes angoisses depuis de nombreuses années. Je cherchais un sujet et en écoutant l'album de David Bowie, Ziggy Stardust and the Spiders from Mars, j'avais enfin trouvé. C'est le visuel de la pochette d'album qui m'a d'abord plu et ensuite la qualité des textes et de la musique qui m'a décidé à essayer de peindre la pochette. Je ne voulais pas en faire une copie. Je voulais essayer de mettre ma touche personnelle, d'y aller avec ma palette de couleurs. Quand je peins ou dessine, il y a toute sorte d'émotions qui font surface en moi et sur la toile ou le papier. Avec cette œuvre, il y a eu beaucoup d'émotions qui ont resurgit. Et même beaucoup trop.

D'aussi loin que je me rappelle, j'ai toujours aimé ce qui sort de l'ordinaire. Je n'aime pas ce qui doit entrer dans un moule, ce qui est supposé être normal. C'est quoi la normalité? Enfant, ma famille me disait souvent "Sort de ta tête, tu es dans la lune, ne soit pas comme ça, ne fait pas ça". Je n'avais aucune confiance en moi. J'ai appris avec les années, que grâce à l'art, je pouvais être moi-même. Peindre et dessiner ce que je voulais. La vie est trop courte pour se préoccuper de ce que les gens pensent de soi.

J'ai souvent voulu abandonner cette toile en cours de route. C'est le sujet le plus difficile que j'ai peint. Ma prof de peinture m'encourageait à continuer à mon rythme. Le côté technique était assez difficile, j'ai travaillé très fort sur les briques et la perspective. J'ai adoré peindre les voitures et le personnage. C'est les émotions qui resurgissait qui a fait en sorte que je voulais abandonner. C'est étrange mais ça été thérapeutique de peindre cette toile. J'ai ressenti de la colère, de la joie, de la peine, de la fierté et aussi de l'angoisse. Et une tonne d'émotions de plus. C'est quand je les ai acceptés que j'ai pu la terminer

Ce que je vois dans cette œuvre, c'est l'espoir. De faire la paix avec un passé douloureux. De toujours avancer même si c'est à petit pas, d'être en mouvement.

Je vous souhaite de trouver une activité ou une passion qui vous fassent du bien.
Nous sommes des poussières d'étoiles.

Julie R.

LES CHRONIQUES FANTASTIQUES DE MILLIE

Rédaction personnelle 1 : Et si...

Et si... on entrait dans une ère glaciaire, les monstres sortiraient de leurs tanières car dans les rues, il n'y aurait pas une âme qui vive pour tenter de les arrêter. Les chevaliers resteraient au château à l'abri du froid et des bêtes de Gauvin. Les loups garous iraient terroriser les villageois. Seulement les bêtes à cause de leur grosse fourrure seraient équipées pour se promener dans une ère glaciaire, faisant d'énormes ravages sur tout ce qui bouge et déchiquetant les humains par centaines voire par milliers. De même que les vampires pourraient proliférer car le soleil ne pourrait plus leur faire de mal en les faisant brûler dans d'atroces souffrances et ils seraient beaucoup moins exposés à la lumière du jour, ils sèmeraient la terreur, vidant leurs pauvres victimes de leur sang. Après tout ça, il ne resterait que des monstres. Et moi-même je ne serais pas ici pour vous prévenir que la fin du monde est proche par une ère glaciaire sans fin et sanglante.

Rédaction personnelle 2. Vous et un proche, vous êtes les seuls survivants d'une ville après une importante catastrophe. Signe à la fréquence radio. Ça a l'air humain. Avec les coordonnées dans une ville voisine, peut-être il y a d'autres survivants ?

Je viens de me réveiller sur le trottoir craqué, la tête engourdie. Je regarde autour de moi, je cligne des yeux. La ville qui ne dort jamais est sens dessus dessous. Il y règne un climat de terreur et de violence. Je pense à Cyn, Cynthia, mon amie. Où est-elle ? Fiou...Elle est à côté de moi, à moitié sonnée elle aussi. J'essaie de me rappeler. Cynthia marmonne dans son sommeil, une bosse à la tête. Que dit-elle ? C'est fou. Ses cheveux bruns sont en désordre et son chignon, défait. Je dois la réveiller. Mais avant, je cherche une âme qui vive dans le périmètre. Je grince des dents. Tout semble avoir disparu, tout est démolé. J'essaie de bouger mon bras droit mais cela me fait trop mal. Je me couche par terre car je vois passer quelqu'un de très grand, blanc comme un drap, laid comme un pou. Il me regarde les yeux injectés de sang, puis regarde ailleurs. J'ai échappé à sa vision. Je vois les canines qui poussent tout au fond de sa gorge. Oh non ! Ça y est. Je me souviens. J'avais rencontré un gars pas mal étrange qui m'avait invité au casino de Las Vegas. Je ne le connaissais pas tellement alors j'avais pensé à Cynthia pour ne pas être seule avec et être en sécurité, dans un endroit public. Mais revenons au présent, je les entends : les vampires entre deux murmures. Oh non, alors cela existe ! Une invasion de vampires à la ville de Las Vegas mais pourquoi ? Je comprends alors la ville qui ne dort jamais. Drôle de casino au fait, il n'y a pas de prix en argent. Horreur...c'étaient des assujettis aux vampires qui paient de leur sang lorsqu'ils perdent avec des yeux vides. Le garçon pas mal étrange en question va me retrouver. La ville est à feu et à sang. Je réveille Cynthia qui pousse un cri d'horreur. Deux yeux globuleux nous regardent. Nous prenons nos jambes à notre cou. Plus tard, on trouve une camionnette abandonnée et on entend la radio May Day, May Day.... Des signes... Il semble y avoir de la vie humaine à la prochaine ville. Vite, je démarre la camionnette. Je n'ai pas la clé mais comme je suis fille de voleur de voitures, c'est facile pour moi. On démarre à temps. Les vampires nous courent après et en passant, j'écrase deux ou trois de ces vermines à fond la caisse.

Mylène Lavoie

A suivre...May-Day, May-Day

Les poèmes de Chantale D

MARGUERITE



Moi je suis comme une marguerite
Je perds toutes mes pétales
Mais quand vous revenez
Je retrouve mes pétales à l'infini



LES PAPILLONS

Chaque flocon qui tombe
Se transforme en papillon
Pour transporter des messages
De paix et d'amour
Dans le monde
Et dans l'univers
Pour l'éternité



Citations

Le travail des femmes n'est pas un cadeau pour les femmes,

Mais pour la société

Coline Serreau

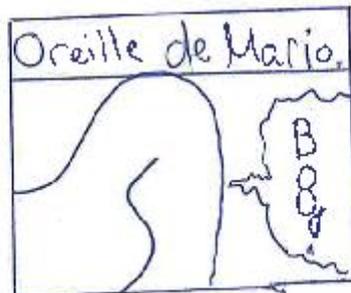
Avant de faire le bonheur de quelqu'un,

Il faut être quelqu'un soi-même

Andrée Maillet

La BD De Mario-François

(Cocun, Cocun B.D) 
Croquis croquant.
Les voix illustre'



B.D au prochain
NUMEROS.

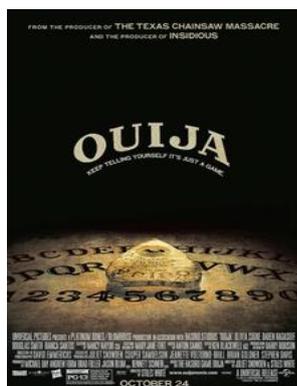
La B.D. Commence juste ici! La suite de la

Les coups de cœur du mois de juin



Les films de François Alepins

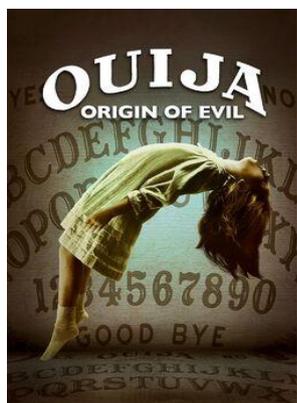
Pour moi un bon film, c'est un film qui me fait oublier que je suis dans un 3 ½ au 3^e étage d'un bloc dans Montréal-Nord. Si c'est réussi, j'aime ce film. Je vous présente aujourd'hui 2 films qui ont réussi à faire ça.



Synopsis : Debbie et Laine sont amies depuis leur plus tendre enfance. À l'âge où elles s'apprentent à faire leur entrée au CEGEP, Debbie se suicide. Ses amis ne comprenant pas, vont essayer de trouver pourquoi et découvriront un univers démoniaque.

Critique : Ce qui est vendu comme un jouet dans plusieurs magasins, peut-être quelque chose de très dangereux. Vous embarquez dans un univers inconnu. Il est le 1^{er} de 2 films. Je vous parlerai du 2^e plus bas

Cote : *****



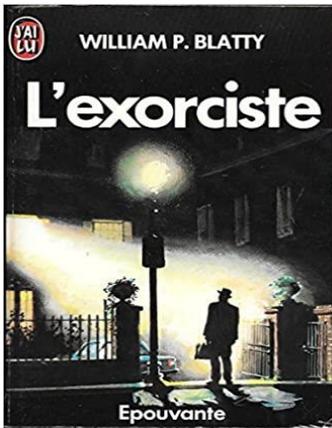
Synopsis : Une veuve et ses 2 filles, en 1965, arnaquent des gens en leur faisant croire qu'ils peuvent parler à des personnes décédées. Paulina, une des filles, suggère de mettre du piquant en incluant une planche de Ouija à leur arnaque. Doris devient très bonne avec la planche, mais elle s'aventure dans un univers qu'elle ne connaît pas. La famille devra trimer dur pour renvoyer la créature dans son univers.

Critique : Ce film est le 2^e, mais peut être vu en premier puisque que c'est le début de Ouija, mais je suggère quand même de regarder Ouija et Ouija – Origine du mal en 2^e.

Cote : *****

Suggestions lecture de Kev

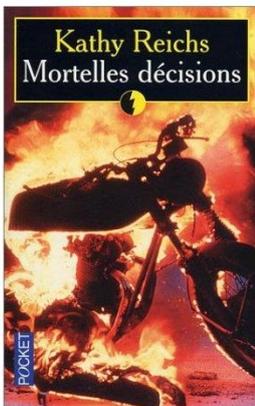
Chronique Littéraire par Keven Gagnon



Inspiré d'un véritable cas de possession démoniaque et d'**exorcisme** dont Blatty avait eu vent quand il était étudiant en 1950, le roman raconte l'histoire d'une jeune fille, Regan McNeil, possédée par un démon, et des **exorcistes** Lankester Merrin et Damien Karras qui tentent de la soulager du démon.

Un livre à glacer le sang, à vous empêcher de dormir la nuit et même, dans certains cas, de ne pas pouvoir dormir dans votre lit. L'Exorciste de William Peter Blaky fait partie de cette catégorie.

Cote 5 *****



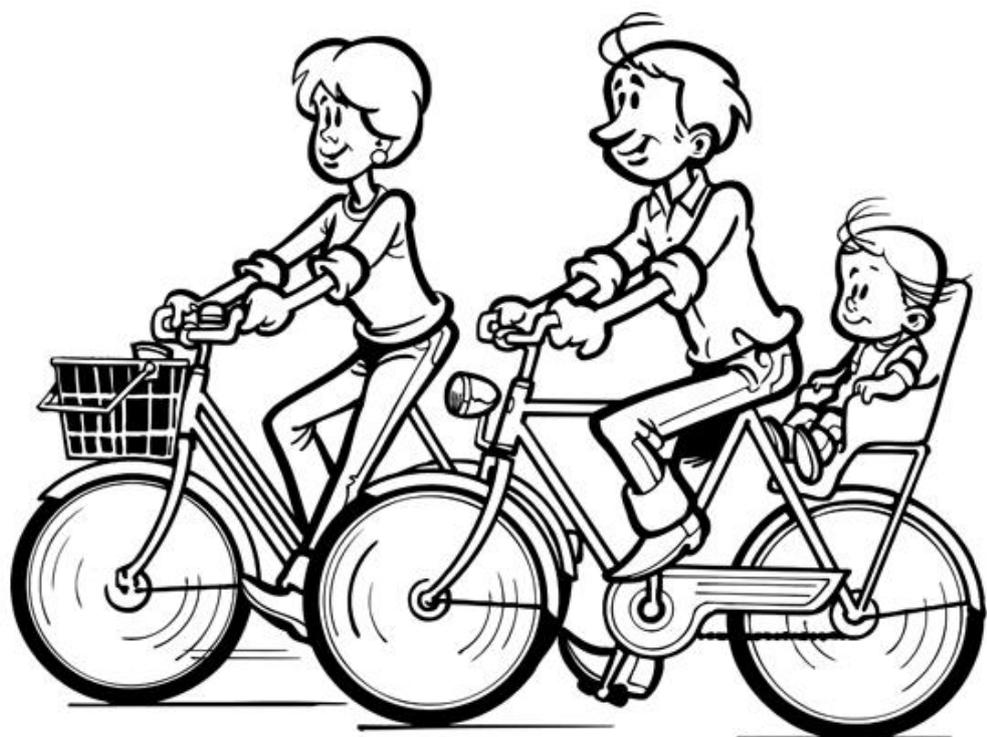
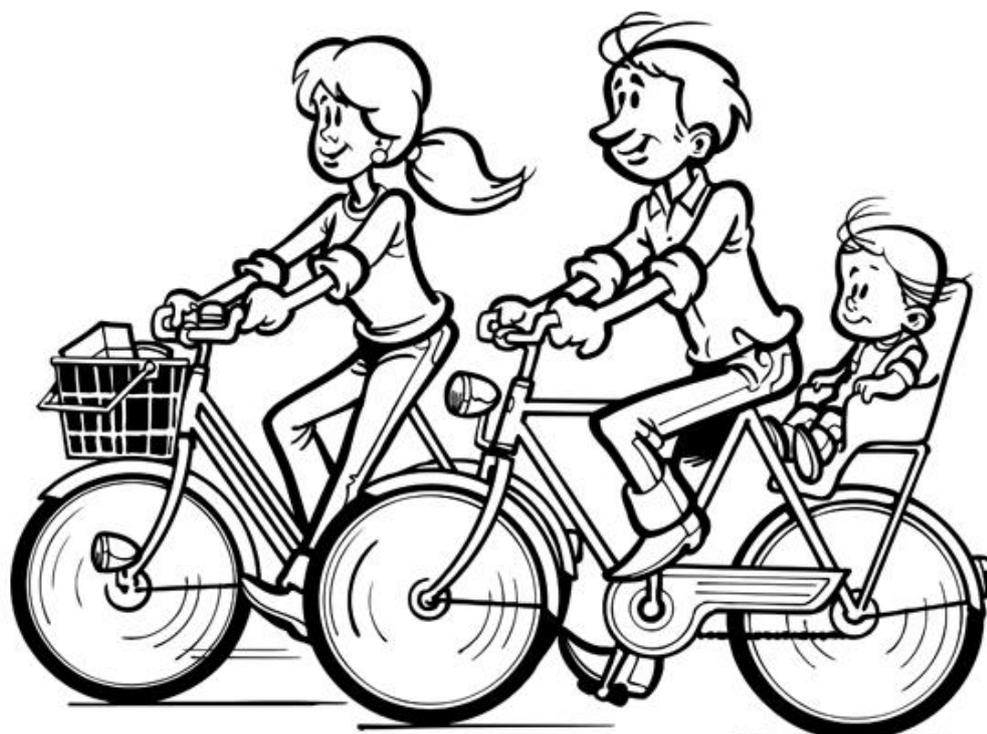
Dans la guerre des gangs de motards qui secoue Montréal, deux membres des Vipères ont été déchiquetés par une grenade. Impossible d'identifier les victimes. Temperance Brennan est donc appelée à la rescousse par l'escouade de police «Carcajou», chargée de ce dossier brûlant.

Pour les amateurs de guerre, mais pas n'importe laquelle, Mortelles Décisions de Kathy Reichs est un livre pour vous. L'action gravite autour de la guerre des motards de Montréal.

Cote 5 *****

Les petits jeux

Jeu des 7 erreurs

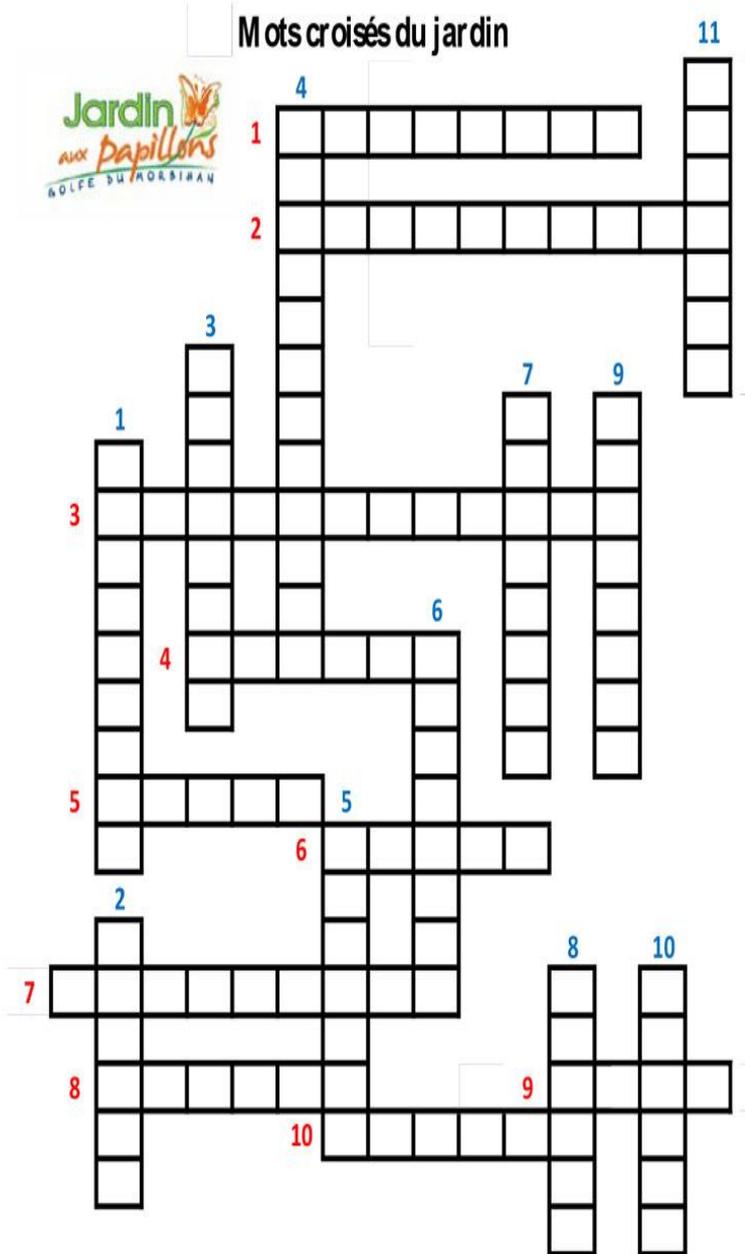




Le sudoku

3				4	5	7		
		4			7	1		
2	7	9						
			5	7	8			
4	6	8				2	5	7
			2	6	4			
						4	1	2
		6	4			3		
		2	8	5				6

Les mots croisés



Mots croisés du jardin

HORIZONTAL

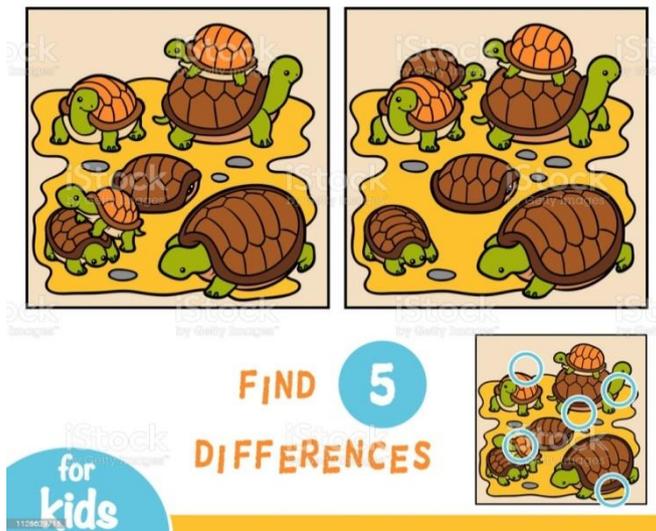
- 1 : Permettent de se repérer dans l'environnement
- 2 : Etape entre la chenille et le papillon
- 3 : Transformation de la chenille en papillon
- 4 : Habitat des espèces animales et végétales
- 5 : Enveloppe de soie donnant un papillon de nuit
- 6 : Permettent de voler
- 7 : Volent dans le jardin
- 8 : Permet d'aspirer le nectar des fleurs
- 9 : Premier stade de vie
- 10 : Nourriture du papillon

VERTICAL

- 1 : Naissance du papillon
- 2 : Permettent de marcher
- 3 : Papillon vivant la nuit
- 4 : Acte de reproduction
- 5 : Dernière partie du corps du papillon
- 6 : Se trouvent sur les ailes des papillons
- 7 : Climat chaud et humide
- 8 : Partie du corps qui tient les ailes
- 9 : Sort de l'œuf
- 10 : Papillon vivant le jour
- 11 : Ils volent avec les papillons dans le jardin

Solutions du dernier numéro

2	4	1	7	8	9	5	3	6
3	5	6	4	2	1	7	8	9
8	7	9	5	3	6	4	2	1
6	2	4	1	5	3	8	9	7
5	1	3	8	9	7	2	6	4
9	8	7	2	6	4	1	5	3
7	9	8	6	4	5	3	1	2
1	3	2	9	7	8	6	4	5
4	6	5	3	1	2	9	7	8



Programmation pour l'été

	LUNDI	MARDI	MERCREDI	JEUDI	VENDREDI
		10h00			
m a t i n	FERMÉ	Atelier de musique <i>Batone</i>	FERMÉ	FERMÉ	FERMÉ
	13h30	13h30	13h30	13h30	13h30
a p r è s	Groupe de partage <i>François A</i>	Apprivoiser les voix <i>Julie R et Mario- François</i>	Activités extérieures <i>Cléo et Léonie</i>	Art thérapie <i>Géraldine</i>	Café-Rencontre <i>Cléo</i>
	15h30	15h30	15h30	15h30	15h30
m i d i	Réunion d'équipe Accueil <i>Cléo</i>	Comité Journal <i>François A et Julie R</i>	Libre	Libre	Libre



Pour en savoir plus sur nos ateliers

Groupe de partage: Ce groupe vous permettra de partager, dans un climat de confiance et de respect, votre quotidien avec d'autres personnes qui vivent parfois des situations similaires, et de briser l'isolement.

L'atelier de musique : offre un espace pour venir tester votre créativité musicale à travers le chant et les percussions.

Apprivoiser les voix : accueille toutes personnes aux prises avec des voix (ou autres perceptions) et désireuses de s'aider par

l'entraide et sans jugement. Il offre un espace pour échanger librement ainsi qu'explorer et s'approprier différentes stratégies pour composer avec les voix.

Le Café rencontre: Chaque vendredi après-midi, venez participer à un moment d'échanges et de partages sur diverses thématiques, à travers l'utilisation de différents médias.